

SYSTÈMES COMPLEXES UNE EXPOSITION D'ELISA FLORIMOND

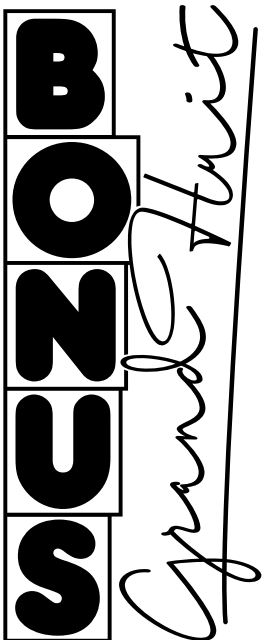
On n'a jamais accès qu'à une infime parcelle des myriades d'objets visuels, naturels, trouvés ou façonnés qui peuplent l'imaginaire et le quotidien d'Elisa Florimond. Alliant montage et assemblage, l'artiste compose des étendues – espaces de rencontre et de cohabitation de ces différents pans du réel – dans lesquelles il n'existe aucune hiérarchisation entre les sources et les objets qu'elle incorpore dans ses installations. Dans l'exposition *Systèmes complexes*, elle s'intéresse à un phénomène scientifique qui caractérise un nombre d'interactions entre espèces permettant d'achever un but commun, laissant ainsi émerger des propriétés nouvelles à un niveau global. Étudiés sous le prisme de l'éthologie, un essaim d'abeilles, une nuée d'oiseaux ou encore une colonie de bactéries sont autant de systèmes complexes à décrypter. L'exposition traduit également ce processus dans sa mise en espace, conçue comme un ensemble rationalisé, régi par des enjeux de proportionnalités et de règles induites qui pourtant nous échappent.

Artiste, née et ayant grandi en Guyane, Elisa Florimond interroge les modes de classifications rationalistes à l'œuvre au XIX^{ème} siècle en lien avec les systèmes de classement dérivant de la colonisation et qui ont vu naître les premiers musées d'histoire naturelle en Europe. Remettant en cause ces nomenclatures qui visaient à contenir le monde dans des grilles de lecture normatives, Elisa Florimond s'attache au contraire à inventer des plateformes où ces éléments taxonomiques peuvent se frôler, se rencontrer sans jamais les figer. Dans le cadre de cette restitution de résidence à Bonus, Elisa Florimond pense trois nouvelles étendues ainsi qu'une reformulation de sa série *Mains-bêtes*, débutée en 2018. Prenant en compte le contexte géographique nantais dans lequel elle a travaillé pendant un mois, elle ménage des passerelles avec différents territoires et histoires, liés entre autres au territoire d'Île-de-France et à sa région d'origine.

La première installation qui nous accueille dans l'espace réunit une série de reptiles, amphibiens et gastéropodes ayant pour propriété de ramper et d'observer le monde depuis le point le plus bas. Coquillages et batraciens occupent le sol dans des caissons cerclés de teintes orangées qui guident notre regard en différents points de l'exposition, suggérant l'aspect didactique des écomusées ou des musées pour enfants. La reproduction d'un fossile de grenouille guyanaise mime les collections du muséum d'histoire naturelle de la ville, interrogeant la fascination entomophile des scientifiques envoyés par les puissances européennes et venus étudier les écosystèmes de pays colonisés. D'autres occurrences à cette typologie d'animaux sont dissimulées dans certains recoins de l'espace, témoignant également de l'affection portée à ces minuscules peuplades.

Transposant les codifications muséales, Elisa Florimond démystifie dans la composition murale des *Atlas mains-bêtes n.1*, les scénographies scientifiques ou ethnographiques à travers une disposition strictement aléatoire. Rejouant l'engouement pour les insectes « exotiques » scénarisés dans les collections constituées au XIX^{ème} siècle, l'artiste met en espace sa récolte de mains humaines sur lesquelles évoluent toutes sortes d'insectes, provenant de sources cinématographiques, des réseaux sociaux ou de prises de vue personnelles. C'est cette présence incongrue de l'humain qui vient donner l'échelle aux êtres qu'elles contiennent. Aux *mains-bêtes* au mur répond l'imposante image d'une perruche à collier originaire d'un élevage d'aviculteur de la région. L'oisillon dépourvu de plumes se fond dans l'humain jusqu'à ne faire qu'un avec la paume sur laquelle il repose de même que la figurine d'oiseau simplifiée à l'extrême et perchée sur un doigt vient s'abstraire dans l'espace jusqu'à revêtir la forme d'un objet usuel.

Les éléments verts disposés au sol accueillent des artefacts de provenances diverses reprenant la muséographie naturaliste. Délimitant différentes zones par des jeux de couleurs et de textures, Elisa Florimond s'attache à reproduire des systèmes d'accrochage et de nomenclatures regroupant des objets naturels et



artificiels. Les arêtes de Machoïrons blancs, la copie d'une pièce archéologique égyptienne et la photographie argentique d'une calebasse de Guyane se côtoient dans cette plateforme colorée qui simule les vitrines muséales. On retrouve également dans celle-ci certains éléments ronds, montrant le débordement progressif d'un espace à l'autre.

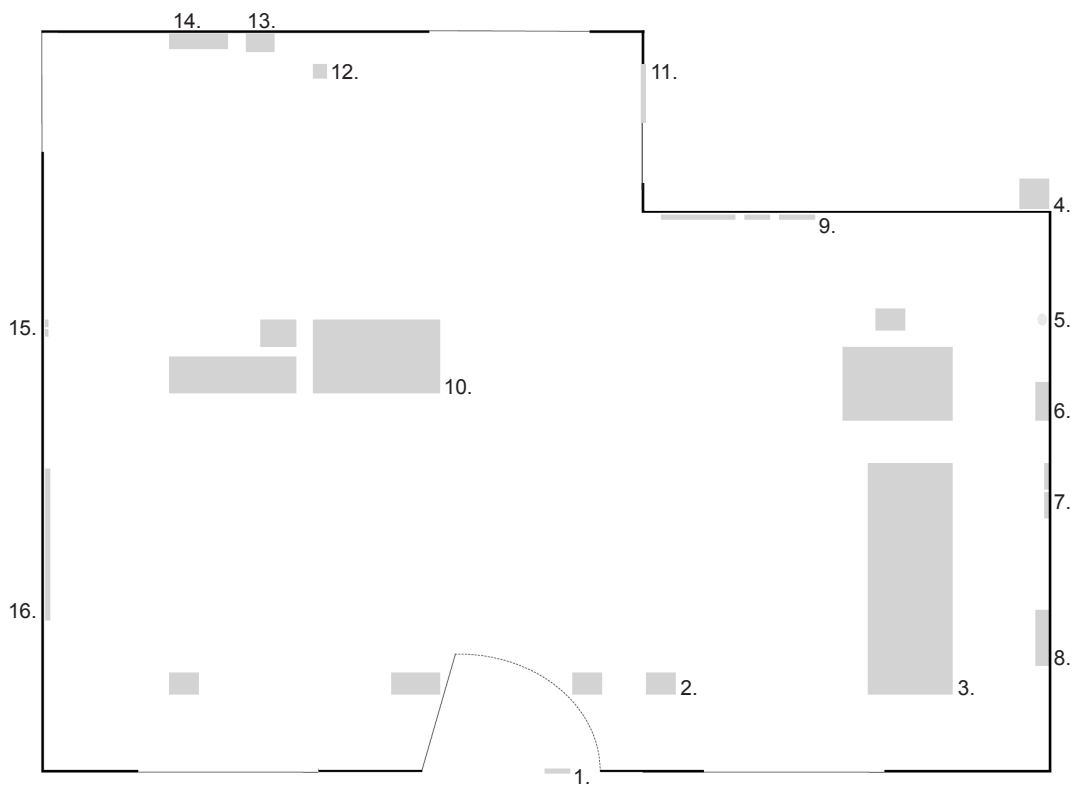
Dans une dernière étendue, l'artiste s'intéresse aux formes parfaitement circulaires que l'on retrouve partout dans le paysage naturel. La feuille ajourée fait écho aux gouttelettes convexes qui perlent à la surface des végétaux, la collection numismatique rencontre les bagues d'oiseaux qui servent à leur identification, le ventre gonflé de la grenouille prend la teinte d'une bille posée là. Dans un recoin, un escargot tourne en rond dans une lenteur caractéristique et la photo encadrée met en avant la beauté énigmatique de l'œuf que l'on mire.

Si le prélèvement – entre obsession et pulsion – est au cœur de son mode opératoire, Elisa Florimond s'évertue à ne pas tout prendre mais bien à choisir ce qu'elle conserve du monde visible. Ses installations multimédias visent à une déhiérarchisation des formes, des savoirs et des objets, conçues comme des espaces transitoires et surfaces de projections où se jouent des échanges entre les différents items piochés dans sa collection. À l'encontre d'une vision figée et ethnocentrée portée sur le vivant, c'est la charge affective dévolue à ces objets qui domine. Pour reprendre les mots de la philosophe Sara Ahmed : « l'affect appelle avant tout à accueillir le "désordre" de l'expérience empirique (...) la façon dont se déploient les corps dans les mondes (qu'ils habitent), ainsi que le drame de la contingence, comment nous sommes touché·e·s par ce qui est proche de nous »¹. Les éléments qui composent l'œuvre d'Elisa Florimond – souvent réemployés et recyclés – se déploient dans un certain chaos maîtrisé. Dans ces systèmes complexes, rien ne demeure mais tout est voué à muer au sein d'une constellation de formes en perpétuelle reconfiguration.

¹ Sara Ahmed, "Happy Objects", *The Affect Theory Reader*, Melissa Gregg, Gregory J. Seigworth, 2010, p. 37.

Texte écrit par Camille Velluet





Étendue Ramper

- 14. *Xénope*, 2024
148/37/10 cm
Acier, halo orange, impression riso
- 13. *Effet Droste*, 2024
21,5/14/8 cm
Plexiglas, plume de perruche à collier verte, cuivre, bois
- 12. *Fossile*, 2024
10/8/4 cm
Mousse polyuréthane, plâtre
- 11. *Faire le tour*, 202
10 min
Vidéo projection
- 2. *Gastéropodes et amphibiens*, 2024
Dim. variables
Impressions, plastique orange, aimants
- 4. *Mirador*, 2024
Dim. variables
Livre animalier
- 1. *Vivarium*, 2024
30/20 cm
Impression

Étendue Réserves

- 10. *Réserves*, 2024
Dim. variables
Médium hydrofuge, grès, plexiglas, pierre, mouss polyuréthane, plâtre, impression, plastique, arêtes de machoir blanc (nageoir pectorale), verre, reproduction plâtre de collection numismate

Étendue Ronds, dômes, œufs, trous

- 8. *Mirer*, 2024
47/27,5/5 cm
Bois, mousse polyuréthane, impression
- 6. *Sac vocal*, 2024
38/21,5/5,5 cm
Plâtre, impression, 50 ct, 20 ct, verre, aimants
- 5. *Perchoir*, 2024
22/12/9 cm
Mousse polyuréthane, doigt de mannequin
- 7. *Bagues*, 2024
39/25/1 cm
Bois, plâtre, acier, bagues à oiseaux
- 3. *Collection feuilles hydrophobes*, 2024
Dim. variables
Impression riso, mousse polyuréthane, acier, pin maritime, papier, plâtre, bière, pierre

Étendue Main-bêtes

- 9. *Mains-bêtes atlas n. 1*, 2024
120/116/1 cm
Aluminium, impressions, carton-bois
- 16. *Philippe*, 2024
137,5/92 cm
Impression
- 15. *Main-Dendropsophus minutus*, 2024
10/6/2 cm
Médium hydrofuge, impressions, acier, plastique